

yvan mornard



JOURNAL
D'UN
MASTURBATEUR



16 ans.

Je faisais seul ce qu'on peut faire avec une femme.

29 avril 1958

J'ai beau vouloir, ma passion est devenue une habitude.

Mes «actions complètes» (masturbations avec éjaculation)

m'enchaînent au point de m'aveugler, de me faire crier.

Je ne peux plus rien faire sans que ma passion me le dicte.

Je suis esclave.

Je me rappelle de m'être déjà fait sortir de là, il y a deux ans, pendant mes années de sainteté.

Seule une puissance surnaturelle peut me sauver et c'est la puissance de Dieu, la grâce.

11 mai 1958

Pourvu que je puisse aller en ville pour me faire tailler un habit!

J'avais une idée qui germait au fond de ma tête:

m'acheter une petite revue, format de poche pour l'emporter au collège pour rassasier mes appétits charnels.

J'eus mon congé malgré que ce n'était pas notre jour.

C'était mardi.

Nous, nous sortions le jeudi avec très fortes raisons seulement.

Le père Péloquin m'embarqua jusque sur la rue Richelieu.

J'attendis fin après-midi pour acheter mon habit.

...

Je me cherchai un magasin pour mes journaux.

Après avoir fait deux fois la grande rue sans entrer nulle part, je vis un magasin rue St-Jacques.

C'était un magasin où l'on vend que des magazines et aussi tenant fonction de restaurant.

J'entrai.

Une femme laide, grosse, d'aspect sévère travaillait dans le fond.
Un vieil homme regardait les livres.
Je fouillai et trouvai ce que je voulais: j'achetai sans aucune crainte.
J'avais d'abord craint, comme c'était partout pareil, de me trouver
en face d'une jeune fille, jolie, et qui m'aurait regardé dans les yeux.
Je ne sais pourquoi, mais j'aurais eu peur de lui manquer de respect.
Je serais devenu nerveux et mal à l'aise.
Quand je sais qu'on me connaît, comme à tel endroit (St-Lambert),
je n'y vais pas.
Je sortis pour me chercher un endroit pour contempler mon achat.
L'endroit magnifique se présenta, sous un pont.
Personne ne me voyait.
Je scrutai mon livre et après avoir commis mon action complète, las,
je mis mon livre en poche et partis.
J'avais craint d'être surpris.
C'est monstrueux mon agissement.
Je commençais à le constater.
Tous ces germes de vie qui s'évaporaient.
...j'ai recommis ma faute dans un lieu tranquille et, dégoûté, las, fatigué,
j'ai jeté mon livre en gardant seulement un portrait: un visage:
cette fille grassette me rappelait vaguement Denise,
des lèvres magnifiques, des beaux cheveux, des traits doux.
Ce dont je rêvais, c'est une femme jolie, comme celle-là,
intelligente et sainte en plus (femme de mes rêves) qui viendrait m'offrir
sa beauté pour me plaire, rouge, gênée, mais sincère.
Pas l'oeil moqueur ni la femme qui fait courir pour jouer avec elle
comme un chien avec une chienne.
Pour la femme de mes rêves, j'aurais renoncé à son offrande
pour lui montrer que c'est son âme que je préfère.
Mais je me décourageais à la pensée de ma passion
et que pour la nourrir je devrais renoncer à ce rêve, et partis.
C'était un endroit tranquille, oiseaux chantaient, ça sentait bon.
Ma faute m'aveuglait, mais ensuite me bouleversait.

La femme de mes rêves.

Je la veux en plus sérieuse, aimant la littérature, aimant et sachant discuter, habile dans les affaires, qui soit capable de prendre des décisions rapides. Mais, si trop sérieuse, le foyer serait trop triste.

Je la veux très gaie, aimant rire, mais ne sachant pas que rire.

Elle doit savoir s'émouvoir de mes chagrins, égayer ma fatigue, relever mon courage, sérieuse.

Qu'elle sache, en plus de s'affliger de mes maux, me proposer un remède gentiment, avec amour, je voudrais qu'elle connaisse mon âme à fond et je voudrais connaître la sienne à fond.

Que mes passions soient comprises et apaisées par l'offrande de son corps pur.

Je la veux rêveuse, mais active à ses heures, je veux que mes goûts soient les siens.

...

Ce midi, j'ai eu permission spéciale pour aller changer les journaux de mon herbier.

J'étais seul au local et presque sûr de ne pas être dérangé, sauf peut-être par le père Bédard.

En changeant mes journaux, je feuilletais furtivement, fébrilement (peur arrivée Bédard) pour trouver portraits de femmes demies-nues.

Le coin du cinéma et d'autres m'en fournirent à mon goût.

Tout en place, je sortis et allai toilettes admirer et goûter (péché) mes portraits (action complète).

Je voulus les jeter, mais me suis retenu.

Je les découpe et je les traîne en poche.

La pécheresse au visage doux, bon, me trouble, m'émeut, j'aime son âme, je veux son bien.

Celle aux yeux taquins, à la tête et la bouche de fausse, je la déteste.

Mais les 2 m'attirent par leur corps et je n'y fis pas de différence.

21 mai 1958

Il me prend des crises (2 heures) sensuelles, tout s'en va,
l'étude je la déteste, je ne peux écrire, mes rêves de beauté s'effacent
devant la flamme de mes passions indomptées.
Après: goût d'étudier, plaisir à étudier.

29 mai 1958

Martel commet action complète de même manière que moi
par frottages sur son matelas le soir au dortoir.
Il se confesse tous jours, mais ne se corrige pas.
«Oh l'esprit de pénitence se perd dans les «hits» et les restaurants».
Quand je reviendrai, moi, ce sera un retour,
non une courte salutation en passant.
Je veux me corriger de ma passion.
Je suis fatigué, mon intelligence a peine à travailler,
je suis moins résistant aux jeux.
Je veux n'être pas fatigué pour pouvoir me montrer capable
de veiller tard en Europe, de fumer, de boire sans bailler.

...

Corrige mes passions pour être digne de ma femme, pas tuberculose,
ne veut pas que la fatigue me porte à mon seul remède: la confession.
L'an passé quand avoir forte tentation je priais
mais parfois je déroulais mon chapelet de mon bras et alors je péchais.
Le lendemain souvent je me levais en priant et en me rappelant ma faute,
je m'arrêtais de prier, je me sentais seul, et parfois 1 semaine passait
avant mon retour.
Je ne priais plus et par orgueil de ces sensations m'entêtais dans mon mal.
À mon retour je redevenais le saint en herbe.
Cette année toute tentation est comme une proposition que j'accepte.

9 juin 1958

Je rêve que ma femme un peu gênée m'offrira sa beauté, et je rêve surtout de la lui rendre sans la profaner pour lui prouver mon amour.
Je m'imagine qu'elle m'embrasse et me serre les mains,
qu'elle se blottit sur moi et je vis tellement ça que j'imité la manière
comment j'aimerais qu'elle le fasse.

Dans les PICTURES, je détestais ces hommes qui avaient l'air bandits,
ivrognes, débauchés et pourtant j'envie leur plaisir.

Mon plaisir n'est jamais complet.

Même les temps les plus heureux, il y a au fond de moi un vide,
et ce vide c'est que je sais que ce bonheur a une fin.

Mon besoin d'infini.

Mais malheureusement peut-être je cherche à me satisfaire de ça,
à me dire:«Tout pour jouir».

J'écris parce que j'aime ça,
ça comble mon besoin d'action évoqué par mes rêves.

Je veux calmer mes passions pour pouvoir continuer ma vie d'écrivain
et réaliser mes rêves d'amour.

...

Suis-je libre avec mes passions, non je ne peux dire j'arrête,
je ne suis pas capable, trop las.

État de grâce, oui, je peux travailler, prier ou paresser, pécher.

Je comprends l'Évangile maintenant pour la liberté, l'esclavage du péché.

Il faut que j'expérimente pour croire.

...

La toilette me servait pour contempler mauvais portraits
ou faute d'eux pour pécher pareil.

D'autres fument.

...

Décrire une passion; une faute qui se prépare à l'étude, je rêve un peu
en disant «non», au dortoir ne récite que très peu prière,
impression d'avoir un peu... et hop! fini...

10 juin 1958

Je voudrais me débarrasser de mes passions,
elles me nuisent dans mon travail scolaire, littéraire, je suis fatigué,
j'ai moins d'ambition, je suis moins libre, je suis fatigué.
Je suis porté à vouloir embrasser Louis-Pierre, mais c'est un homme,
je dois me retenir, ça me pratique à me maintenir quand j'aime.
Je suis las de mon péché, le soir quand l'air de la nuit entre, j'aimerais
la respirer, la savourer en paix, mais je suis trop las, il faut dormir.
Je ne suis plus libre.

...
J'ai lu dans Mgr. Sheen que la femme est une tentatrice du bien ou du mal.
Je déteste aujourd'hui la sainte tentatrice du bien,
car elle combat ce que je veux, car je ne veux pas de Dieu.
Je me sou mets à celle du mal, parce que je le veux, j'aime ça.
Pour se débarrasser de cette emprise de la femme qui blesse mon orgueil,
car la femme est moins forte que l'homme, il n'est qu'un moyen, Dieu.
En Dieu la tentatrice du mal s'anéantit, celle du bien, on l'aime
parce qu'elle est de nos idées et au lieu de nous faire mener par elle,
souvent c'est l'homme qui la conduit.
La tentatrice du bien m'émeut, me trouble, je la prends en pitié pourtant,
elle me charme, je l'aime.

...
Quand acheter revue,
l'un ne me regarde même pas les lunettes sur bout nez,
un autre, air distingué, avait l'air de le vendre contre sa conscience et dire:
«Pauvre gars»,
le boss gardait sourire et sympathique comme s'il me vendait
un paquet de cigarettes, je l'ai aimé, il n'était pas gênant.

...
Quand j'ai l'idée, pensée de me convertir, de faire du bien,
je me reprends furieux, de m'être laissé aller à ces stupidités.

...
Dans mes rêves, je touche à ces femmes perdues.
Je cherche quelqu'un qui m'aime et qui pense à moi sans arrêt,
qui fait tout pour moi.
À cet être seul, je donnerai le tout de mon amour.

...

Après mes tentations, le dégoût, le désespoir me prenaient, la terre n'avait plus de saveur, je trouvais les paroles de Dieu beaucoup plus consolantes. Moi qui ai pensé trouver tant de plaisir dans le monde, quelle déception!

...

Larigaudie me frappe beaucoup avec son attitude envers les femmes, ça m'édifie.

Et quand je vois ces gens qui méprisent ou blâment ou plaignent d'un air mondain ou s'exclament «Oh!» devant les lecteurs de mauvaises revues, ou ces mères chrétiennes riant un peu de telle danseuse «Ouais! elle prend la vie en rose» ou d'un saint converti, je les giflerais ces inutilités, ces «Oh!» de la nature. La mère de Ménard, Saint Rémi, lui défendait de voir «show» T.V. ou programme où femme était trop décolletée, faisait bien, ça c'est de l'action catholique.

Les maudits «Oh»!

Ah s'il n'y avait pas de vendeurs de saloperies que ça m'aiderait. Je serais moins pire que je suis.

...

Je ne rêve que de trouver une organisation louche qui encouragerait, nourrirait mes passions sensuelles.

J'admire la continence (chasteté) chez les prêtres.

Il faut être homme pour se retenir.

12 juin 1958

Il est une seule chose qui réussit à me faire oublier mes passions, c'est la littérature.

À ce grand amour je sacrifie un peu mes sens.

D'abord c'est dur, mais en peu de temps je suis parti dans la littérature.

...

Je pense où acheter SHE, de préférence PICTURE, je m'en fais un souci qui m'empêche d'étudier.

Pourvu qu'il n'y ait pas trop de monde au magasin...

Pourvu que je trouve ce que je veux.

...

Mes passions me coupent de l'idéal.

Je pense moins à écrire, à goûter lecture, musique,
qu'à jouir sensuellement.

Je suis rendu au point de ne pouvoir me passer de mon Action Complète
même aux jours d'épuisement.

La pensée des vacances et de ses jouissances me fait oublier Louis-Pierre.

J'ai besoin d'amis seulement au collègue.

13 juin 1958

Je souffre de ne pas posséder la femme de mes rêves.

Après mes fautes, je suis triste et las.

Je me dis: «Si elle était là, la femme de mes rêves».

Mais j'aurais trop honte, je n'en serais pas digne.

15 juin 1958

Ma force est un plaisir!

J'en abuse.

C'est un martyr!

Pourquoi toujours acheter ces feuillets malsains?

Après ma faute, je sors de mon taillis, mélancolique.

Malgré tout Dieu choie encore mes pas: il y a de la mousse.

Mon dégoût du mal embellit le beau.

J'ai de la nuit plein le nez.

Des fenêtres illuminées, des frondaisons sombres, des étoiles, la lune!

J'ai jeté mes revues.

J'entends mes pas sur le pavé.

La jeunesse de Saint Augustin et la mienne.

Lassitude! Lassitude! J'ai peur.

«Mon Dieu, j'ai besoin de toi. Toi seul, tu peux...»

La terre gronde de tous ses trains, de tous ses bateaux, bruits sourds,
conjuraton contre le silence!

Avoir une amie, main dans la main, avec la même pensée: le beau.

22 août 1958

Aimer pour goûter l'amour, non pour plaire à Dieu, c'est une catastrophe.
Je pense en chrétien, je sape mes passions.

8 novembre 1958

J'ai une raison.

Elle me conseille de limer mes passions jusqu'à les faire disparaître.

Sinon, demain, elles auront trop poussé: je serai découragé,
je n'oserai même plus les regarder.

Elles me cacheront tout le ciel, tout l'espoir.

J'en mourrai!

17 novembre 1958

C'est une dompe le vagin d'une prostituée,
où toutes les passions vont cracher.

Une mauvaise conversation emplit la tête d'images et de désir.

Après une chute, je sens mon pénis comme une chair morte et lourde.

Semez les confidences de votre conduite, passions,
vous récolterez la honte et le remords.

26 novembre 1958

Ma passion est comme mon mal de dent.

Je veux l'arrêter mais toujours sans résultat.

Ça m'empêche d'étudier, de sourire, de converser.

Ah! la science est encore primaire: elle ne peut rien contre ma passion,
et mon mal de dent!

J'aimerais donc être comme plusieurs:

appliqué, sans habitudes dégradantes, sans mal de dent...

15 décembre 1958



17 ANS.

Ce midi, pendant 20 minutes, je me suis pratiqué à courir.
À la fin, je n'avais presque plus de souffle, mes jambes étaient molles
et mes mollets lourds.
Que la masturbation m'a donc affaibli!
Ce soir, je me suis laissé tomber lourdement dans mon lit,
satisfait d'avoir accompli mon devoir.

17 avril 1959

Paresse toute la journée.
Rêves impurs.

30 avril 1959

Depuis deux semaines je travaille et je joue beaucoup,
avec un peu d'excès même.
Je suis rendu à bout.
Pourtant je suis content, joyeux: car je fais mon devoir.
Je le serais encore plus si ce n'était
de ces maudites actions complètes solitaires (masturbations).

10 juin 1959



19 ANS.

La solitude commence à m'accabler.
Je n'ai jamais vécu seul aussi longtemps.

...

Impossible de m'endormir.
Chambre surchauffée, trop étroite.
Alimentation réduite à l'essentiel
(la salive me coule dans la bouche à la seule pensée d'un gâteau).
Masturbation pénible (pourtant réduite à une par jour),
dépourvue d'excitations psychologiques fraîches,
sujets d'excitation embrouillés dans ma mémoire;
après, mon sexe comme un poids mort entre les jambes,
vide comme un arbre creux.

C'est à ces moments que la mort me paraît pénible.
Terrifiante l'idée de mourir sans amour, sans s'être pratiqué à la mort.
À ces étapes de dépression, je me sens incapable d'autre sentiment
que du dégoût envers tout et tous et moi-même,
rêve de me détruire, et le monde avec moi; cependant, même plus la force
de me chercher une position plus confortable.
Terrifié à la pensée d'avoir de tels dégoûts
après avoir fait l'amour à ma femme.
À ces moments, Madeleine me trouble horriblement.
Cela va même jusqu'à craindre d'aller me recoucher.
Dans le luxe de ma vie ordinaire, c'est une terre inconnue.



Je comprends soudain la solitude.

N'entends presque d'autres bruits que le mien,
celui des grillons et des oiseaux.

Quand je disais solitude,

cela se résumait à manger énormément de gâteries,
me masturber à toute heure et en toute tranquillité,
me distraire devant tous les films de la télévision,
écouter de la musique au volume le plus fort possible,
ne pas dormir si cela me plaît, ou dormir tout le jour,
ne pas devoir supporter le tapage des autres,
et pouvoir appeler des amis pour m'amuser
dès que je commence à m'ennuyer; enfin, débauche.

J'en rêve ici comme d'un paradis.

Mais je comprends du même coup mon asservissement.

C'est terrible la vraie solitude: comme un miroir.

Il est nécessaire de s'organiser pour que tout puisse périr autour de nous
sans nous enlever l'essentiel.

28 août 1961



20 ANS.

Une courte et bonne masturbation.

Merveilleux.

14 septembre 1962

Je vis comme un moine, en grande paix.

La masturbation est un respect.

Le mal, c'est ce que l'on fait de mal le croyant mal.

20 octobre 1962

Au début de cette année, me retrouver seul en ma chambre me désespérait.

Maintenant je reste calme, si calme et heureux!

lisant et écrivant au son de l'eau que je fais bouillir

pour le seul plaisir de l'entendre, sur le rond de poêle allumé

dans ma petite cuisine.

Il m'arrive encore de rêver d'une femme très douce...

Évidemment, je me masturbe encore une fois par jour,

avant de m'endormir (ô somnifère!).

Au travail, un collègue m'a prêté de la vraie pornographie.

Un couple se faisant l'amour.

Merveilleux!

La femme, sur certaines photos, suce le sexe de l'homme

entré dans sa bouche.

11 novembre 1962



C'est idiot se masturber.

Vain et fade en soi.

Solution pour misérable.

«Mon sexe trouvera demeure en toi».

Plutôt se masturber que pénétrer une femme sans l'aimer!

Pour moi en tous cas...

Par contre, aimer une femme accentue le désir.

11 décembre 1962

21 ANS.

Ici commence le problème.

Je n'ai jamais fait l'amour avec une femme.

Aussi aie je peur de dévêtir Janine et moi-même.

...

Continuer de me masturber sans me sentir grandi du dialogue qui naîtrait de l'amour à deux, n'est-ce pas là une cause première de mon désespoir?

1 avril 1963

J'espère avoir une maîtresse bientôt.

J'aimerais bien que ce soit Janine, très excitée, moins raide.

Une vraie femme, enfin, qui se réjouit aussi de mon sexe.

Les frigides: trop raides, inhumaines.

Suis-je malheureux?

Un peu.

Pas beaucoup.

Encore de l'espoir.

Je finirai par trouver.

Mais ça fait vingt ans, c'est un peu long.

Pleurer sur moi m'ennuie comme une masturbation...

Je dois trouver une autre situation, une autre façon de vivre où pouvoir rencontrer autrui.

5 mai 1963

Voilà c'est fait. Date historique.

Cela ne vaut pas douze ans d'impatience.

Nu comme devant son médecin. Ah j'ai mal aux testicules!

Elle me suçait.

Je bandais à peine, même lui suçant les reins et les fesses
et lui tâtant le sexe et les seins, et me répétant que c'était très excitant.

Elle me plaça en elle, je bandai à peine, elle vint très rapidement.

Je ne sens rien. Je suis habitué à la solide et la forte pression des mains.

L'autre me paralyse encore

et ces lèvres et ce sexe ne serrent pas à mon besoin.

(Cette mollesse des femmes...)

1 juillet 1963

Je me couche et m'endors avec un grand plaisir, un grand calme,
une sérénité d'enfance.

Que j'aie cessé de me masturber jusqu'à épuisement,

que je dorme neuf heures par jour,

et que je mange suffisamment et avec faim,

m'a comme réconcilié avec mon enfance.

De savoir qu'un corps de femme m'est possible et proche,
même si je ne sais encore en tirer mon plaisir, me voilà libre et rassuré.

Je suis comme un chômeur qui s'inquiétait d'attendre et qui soudain
retrouve son bonheur aux sueurs que lui cause un bon emploi.

Pourtant hier soir, je n'ai pu résister à me masturber.

Non que je m'en inquiète outre mesure,
mais que je tâche de changer mon habitude.

Quant à mon gland, tout est bien.

Il n'est plus sensible à me faire mal,

et ma peau se retire d'elle-même dès que je viens en rut.

J'ai de bons espoirs d'atteindre à une sensualité plus souple,

c'est-à-dire à une érection qui vienne d'autres stimulants

que la violente manœuvre de ma main.

Une contraction douce m'est proche qu'il me faut encore apprendre.

3 juillet 1963



Je me suis encore masturbé.

Ce qui fait trois fois en trois jours.

Chiffre réconfortant si je compare aux deux à trois fois par jour d'avant Evelyne.

Pourtant je ne suis pas satisfait.

Je suis épuisé sexuellement, de là ma nécessité d'une forte pression de la main; et les coïts futurs me réclament du repos.

Ce soir je relèverai ma peau,
car dès qu'elle est baissée, le plaisir m'est trop facile.

Cependant, après m'être excité de la main, j'ai réussi à venir dans une bonne imitation de la faible pression du vagin.

Ce qui n'est pas sans me rassurer.

4 juillet 1963

Je ne m'endormis qu'au matin, après m'être masturbé violemment devant les photos un peu osées que j'ai prises de Evelyne, craignant de ne pas trouver d'emploi; rêvant d'autant plus d'un ouvrage stable où je puisse économiser un peu tout en poursuivant mes études.

6 septembre 1963



Evelyne m'a éveillé.

Maintenant qu'elle ne me parle plus que d'elle-même,
j'aime entendre sa voix.

Elle a besoin de moi et j'ai besoin d'elle.

Quand j'écris «besoin», ce n'est pas seulement au sexe que je pense,
bien que cela nous soit immensément important.

Mais au calme qui nous vient d'être deux
pour affronter telle ou telle circonstance.

Comme je dois aller souper avec elle ce soir,
j'ai fait mes courses afin d'y aller l'esprit libre et calme.

En écrivant cette page, à plat ventre sur mon lit,
je me masturbe en me promettant de la fourrer virilement.

Mais je dois bien faire attention pour ne pas éjaculer,
ce qui me priverait de la «mettre» avec force.

J'ai réussi à m'asseoir sur le bord de mon lit.

Je suis en sueur, la peau chaude et le visage rouge.

Je sens mon sexe immense dans ma culotte.

7 septembre 1963

Je vis annoncé dans les journaux le fameux film «Strip-tease»,
ou l'art de faire bander, auquel j'invitai Evelyne, ma vieille.

La danseuse au hamac me fit bander adorablement...

Mais qu'est-ce qui se passe, bon Dieu, à la censure?

Un strip-tease complet!!

Qu'est-ce qui se passe à Montréal?

Il y a des tétons nus sur la scène du Casaloma!

...

Le lit fut notre amour.

Pour la première fois, j'entrai en elle sans capote.

(La capote était trop froide, et mon sexe brûlant...)

Notre jouissance fut dédoublée.

Je sortis à temps pour cracher mon sperme.

Il coula sur ses cuisses.

- C'est chaud...



Peu après, nous recommencions, surexcités par le film et notre réconciliation.

Notre jeu, cette fois, n'eut point à s'interrompre pour l'imposition de la capote; elle me plaça en elle (car elle me place toujours), naturellement, au gré de notre passion.

Et je sortis à temps pour venir encore.

Preuve que m'être masturbé deux fois par jour (comme elle) chaque jour de la semaine, ne diminue pas notre horrible puissance. Nous nous séparâmes réconciliés.

- Quand tu critiques comme ça, c'est que tu as besoin de coucher...

Son téléphone m'éveilla au début de l'après-midi.

Je m'en vais souper chez elle.

Je bande encore.

14 septembre 1963

Ce qui m'empêchait de coucher une fille jadis, et maintenant une autre que Evelyne: la peur de ne pas bander (me masturbant encore trop chaque jour, de là aussi que je rêve coucher plus que je ne cherche à coucher, n'ayant qu'une passion épuisée).

Bien que Evelyne me rende heureux en plusieurs points, la cause de ma stabilité envers elle, malgré le bien que nous y trouvons, n'est sans doute pas tant dans ma force que dans ma faiblesse, résignation, acceptation d'être ce que je suis.

29 octobre 1963

Comme je ne m'étais pas masturbé hier soir, j'ai bien aimé coucher avec Evelyne.

Elle était bien heureuse de ce que mon sexe soit si gros.

Nous nous disputons encore trop souvent.

Mais, nous nous comprenons mieux.

Nous cherchons à être moins nerveux et impatients.

1 décembre 1963



22 ANS.

Sexuellement,

j'éprouve souvent le désir de retourner voir Evelyn.

Surtout qu'il est peut-être encore temps.

Sa lesbienne parlait déjà de la quitter.

Mais c'est une solution de facilité.

Je préfère ma solitude.

Je préfère ma main.

Et, si l'occasion vient, une femme un peu plus racée et fortunée.

À moins que je m'en fous...

Trois repas par jour, une solitude intéressante,

ne sont pas pour m'enlever mon obsession.

Plusieurs filles me font penser à Gisèle.

Plusieurs femmes à Evelyn.

Au fond, c'est toujours la même chose.

10 juin 1964

Hier.

Louise a finalement accepté de coucher - d'elle-même, mais après déjà une longue insistance de ma part sur le bien de cette façon d'agir.

Mais je m'étais masturbé trois fois la veille, ce qui m'empêcha de bander assez dur pour pouvoir pénétrer dans la virginité de son ventre.

Nous avons finalement ri de nous-mêmes.

18 août 1964



23 ANS.

j'ai regardé autour de moi et j'ai vu des millions de femmes s'offrir à moi

14 juillet 1965

Sachant désormais l'amour un pas de plus (ni moins) dans l'éphémérité
(et non pas de s'y vouloir éternels)

me voici baisant une autre femme

(Pauline)

mais non tout à fait d'avoir comme à chaque début échouer

...

ne jouir de mon sexe qu'avec les femmes.

27 novembre 1965



25 ANS.

(Note écrite sur l'alcool - vodka - concernant un étrange phantasme masturbatoire).

Je me suis senti aussi chose que homme:
les phrases me venaient comme à mon habitude,
mais cette fois leur début me suffisait, me rendait pleinement heureux
sans que j'y trouve le complément logique.
J'ai regardé mon sexe nu; je me suis désiré;
commencé à me masturber devant une enveloppe de soupe.
Satisfait sans éjaculer.
Phallus jaune dans sexe noir.

12 octobre 1967





26 ans.

(Mauvais voyage sur la marijuana).

C'est en tremblant que j'écris ces lignes.

C'est la deuxième fois que je restitue en me masturbant sur la drogue.

C'est encore là.

Je ne savais pas.

C'est encore là.

25 novembre 1968



27 ans.

(Énormément de marijuana).

Chacun choisit sa voie pour éviter la folie: et moi ce fut la masturbation. Tant il est à savoir que chaque perversité sauve de l'absence.

8 février 1969

Ce n'est pas trop de dire que Monique surpasse, pour moi, toutes les femmes qui l'ont précédée, et qui ont tenté, bien maladroitement de m'amener à l'orgasme par les voies que je préfère.

J'aime le sexe avec elle,

du fait qu'il ne s'oppose nullement à mon travail (bien au contraire),

du fait qu'il ne s'oppose nullement à mon goût prononcé

de la masturbation et à celui de mon égocentrisme sexuel,

du fait qu'il n'est en rien fidélité de ma part ou infidélité de la sienne.

J'aime qu'elle aime prendre mon sexe dans sa bouche

à la moindre occasion pour me le caresser doucement de la langue

durant une heure si j'en éprouve ainsi le désir,

et sans que j'aie la moindre obligation à la faire jouir,

à lui manger le sexe ou à pénétrer son sexe du mien,

à moins que je n'en éprouve, et de moi-même, fortement le désir, ce qui,

le plus souvent a pour effet de lui redonner ce qu'elle a trouvé

(j'en suis un peu fier) pour la première fois avec moi, l'orgasme,

qu'elle a d'ailleurs absolument débordant.

J'aime la liberté que j'ai, avec elle, à tout moment, de la surprendre,

à ma guise, avec ma grosse pine enflée que je sors de mon pantalon

pour aller me mettre au chaud dans sa bouche, qui me reçoit toujours,

plutôt que de devoir, je dis bien devoir, aller me masturber seul,

rêvant précisément à cette liberté

qu'une femme pourrait si facilement ailleurs me donner.



Car c'est ainsi que j'ai le sexe, ne comptant jamais les heures qu'elle déploie superbement à me manger de la bouche pour les deux ou trois fois par semaine où le désir me vient de changer et de mets et de sauce et d'aller, entre deux enlacements dans sa bouche, me laisser glisser un peu dans son vagin.

Peu de femmes en tireraient plus de plaisir qu'elle réussit à en tirer ! Et c'est pour cette raison, aussi, qu'aucune femme n'a, jusqu'ici, sexuellement, plus de quelques semaines où le nouveau prime sur la durée, retenu mon attention.

Et d'autant que d'autre part, je n'ai jamais, réellement, pu accepter ce que l'on nomme «l'amour libre» entre un homme et une femme qui devait avant tout, pour moi, être un peu plus «tout» que rien du tout. Et c'est encore, ici, chez Monique, une qualité qui m'est, en quelque sorte, logiquement, indispensable.

Je n'ambitionne pas de la tromper.

Et, dès qu'une femme retient, d'un déhanchement, d'une jambe nue, ou d'un sein que j'aimerais bien toucher de la bouche ou de la main, ma trop voluptueuse attention, c'est à elle encore, Monique, que je ramène mon imagination, sans, pour autant, devoir abandonner, derrière moi, le plaisir que j'aimerais bien ailleurs y satisfaire.

Car c'est, désormais, d'un trio que je me prends, chaque fois, à rêver, où Monique et moi, connaissons, tous deux, avec l'étrangère d'un soir ou d'un mois, le nouveau plaisir d'être légèrement plus que choyés qu'il ne faudrait peut-être.

À tel point, déjà, que je m'ennuierais, me semble-t-il, même gâté, à me faire siroter le sexe par une femme nouvelle qui n'aurait que le défaut de m'obliger d'être sans Monique, ainsi bandé, seul à seul dans sa bouche.

Et tel est, aussi, exactement, l'ennui où je me trouve désormais, si, en l'absence un peu trop prolongée de Monique, l'idée me vient de me masturber.

Car je n'apprécie, désormais, rien de mieux que d'attendre, s'il le faut, quelques heures, plutôt que de me donner seul, un plaisir que je retrouve si bien avec elle.



28 ans.

Mais il y avait autre chose.

Il y avait «l'enfant de cœur» rouquin vêtu de la soutane noire.

Et tous mes insuccès viennent peut-être de ce qu'alors j'étais heureux.

Peut-être le sexe a-t-il dérangé quelque chose.

Peut-être la masturbation devait-elle à cette étape être contrôlée.

Masturbation qui n'était peut-être qu'un symptôme.

Et peut-être ai-je réellement choisi alors d'être curé.

L'erreur était peut-être de ne pas comprendre

que le sexe n'était pas contraire au bonheur que j'éprouvais à être pieux.

Mais il y a beaucoup à réfléchir ici.

Et peut-être Monique représente-t-elle ici l'approbation affective (après 15 ans de retard) que ma mère me retirait alors.

Je ne pouvais être sexuellement moi

tout en étant l'enfant pieux qu'elle cajolait.

Longue série d'échecs consécutifs.

Je ne pouvais pas non plus être réellement pieux, satisfaisant ainsi son rêve d'être sa propre soeur, puisque j'étais un «mâle».

Je ne pouvais ni lui obéir ni lui désobéir.

Monique me permet de me masturber.

Avec cette approbation, la tension est tombée.

13 juin 1970



29 ANS.

La masturbation, chez moi, est liée à une notion irréalisable de viol.

Car j'imagine une ou des femmes consentantes
au moindre de mes caprices, mais qui, par le fait de consentir,
perdent tout ce qui leur reste de dignité sociale.

Car j'ai besoin, pour jouir, qu'elles consentent en quelque sorte
à leur propre suicide psychologique.

Le sexe, pour moi, est encore la vengeance
d'une socialisation sexuelle déçue.

C'est comme si une quantité monstrueuse de femmes devaient consentir
à être sacrifiées pour payer la faute d'une ou de plusieurs femmes
qui m'auraient humilié par leur refus à m'accorder leurs faveurs.

C'est dire le peu de confiance que j'ai envers moi
en ce qui concerne l'attraction sexuelle.

L'affaire s'est pourtant fortement améliorée en deux ans.

De 3 à 6 fois par jour,
ma moyenne de masturbation est passée à 2 ou 3 fois par semaine.

25 mars 1971



30 ans.

La masturbation, pour moi,
n'est qu'un aveu de mon sentiment d'impuissance
à entrer en compétition avec la virilité que j'attribue aux autres mâles.

1 juillet 1972



31 ans.

Aujourd'hui, les femmes vont et viennent sur la rue dans la tenue des modèles pornographiques d'il y a dix ans. Jeune homme, je me masturbais devant des photographies montrant des femmes aux seins nus sous des blouses transparentes, et n'ayant comme tout cache-sexe qu'une légère culotte.

Aujourd'hui plusieurs milliers de femmes se promènent ainsi dans les rues de Montréal.

Aujourd'hui, les revues pornographiques nous montrent des hommes et des femmes nus s'entre caressant. D'ici dix ans, ces scènes seront monnaie courante dans les endroits publics.

29 juillet 1973



34 ans.

Je me gâte.

Je me masturbe.

Je me dorlote.

Ma table ne compte jamais moins d'un menu de dix choix venant des dessertes d'Hôtellerie.

Homard, lapin, crabe, pétoncles, poulet, boeuf, canard, saumon, rognons ou cailles, tout concorde à ma satisfaction.

Je m'offre, tantôt une berceuse ancienne, tantôt une jardinière, tantôt un livre, et, là, une superbe robe de chambre à coupe et froc monacal.

Je vais, ainsi, seul, au mieux, comparant de la médiane de mon âge, l'extrême versatilité des extrêmes de la vie.

Mais à la cime de cette satisfaction, s'ouvre, comme une fleur vénéneuse, l'évidence de la brièveté du moi.

4 décembre 1976

Je me gâte.

Je me masturbe.

Je m'offre le luxe de vieillir en silence.

Le luxe de n'avoir aucun ami.

Le luxe de mes coupures de journaux qui m'ouvrent chaque jour des ouvertures sur le monde.

Comme le temps fût long jusqu'ici.

Comme il en a fallu des pertes de temps avant de le retrouver: le temps.

28 décembre 1976



38 ans.

Mais.

Mais encore.

Mais encore la fascination des fuseaux impromptus du hasard.

Des effervescences brusques.

Des folies furieuses de la déraison.

Trop de raison dans la régularité.

Et trop de poids non raisonnable.

Buvant mon litre de vin et me masturbant dans l'insatiabilité de l'instant.

16 mars 1980



46 ans.

Enfin le printemps!

Après les derniers coups de froid sibérien, enfin le bruissement des premières pluies nocturnes sur les puits de lumière du toit!

Et la luminosité du soleil au matin

sur les rues ruisselantes d'odeurs fraîches!

Comme il est bon d'être ici, libre, seul, juché dans les arbres aux branches encore nues mêlées de lumière et de bourgeonnements.

Je réapprends lentement à vivre.

J'erre dans ma grande maison, simplement vêtu d'un slip

et d'une chemise, tel que je suis, la barbe hirsute,

et sans dentiers dans la bouche.

Tel que je suis et tel que j'ai toujours été: me laissant allé

à mes jouissances masturbatoires mêlées de vin.

24 mars 1988

Mireille me téléphone le matin de sa maison de campagne

où elle passe la semaine avec sa soeur.

Linda me téléphone le soir de son appartement

avant que d'aller souper chez une ancienne collègue de classe.

J'ai donc deux femmes.

Et qui pensent gentiment à moi.

Avec pour tout résultat que je suis seul toute la journée,

et que je dois encore aller me louer des vidéos pornographiques pour satisfaire à mes besoins.

Il y a quelque chose d'aberrant dans cette façon de vivre.

Du temps de Monique,

j'en étais arriver à ne presque plus me masturber.

Elle vivait avec moi et pour ainsi dire attentive

à satisfaire mes moindres désirs.

Est-ce trop demander que de rêver de retrouver semblable temps.

22 juillet 1988



47 ans.

Je me lève tôt le matin, lis et écris seul sur mon balcon jusqu'à 11 heures, fais mes courses, dîne, me masturbe et me couche pour une petite sieste.

Je me relève vers les 15 heures, vais bouquiner dans des librairies de seconde main, soupe, lis une heure ou deux, vais faire ma longue marche dans la faune de la ville avant que d'aller dormir pour la nuit.

Vie parfaitement vaine qui n'a d'autre utilité que de m'être agréable.

Rien de mieux que d'être ainsi, sans plus de souci,
à vaguer à ses vacuités particulières.

19 juillet 1989



53 ANS.

Depuis une semaine,
à nouveau la décision de ne plus jamais boire d'alcool.
J'aimerais cette vie.
Mais j'ai assorti cette fois une liberté:
celle de me prendre une femme comme maîtresse.
Car entre Mireille et moi,
la chose est devenue un devoir mensuel (même moins).
Et sans exaltation.
La tendance n'est plus là.
Je suis désenchanté de devoir me masturber chaque jour
comme un singe dans sa cage.
Fut-elle dorée.

1 août 1995

Insomnie.
Descendu au salon fumé seul une pipée de cannabis.
Toujours forte masturbation lorsque je suis seul ainsi.
Mieux, en ce sens, que l'alcool.

20 octobre 1995



55 ans.

Je pourrais donc dans six mois vivre seul.

Je n'en peux plus de devoir vivre ainsi.

De devoir me masturber 2 fois par jour en secret
dans l'asexualité totale du couple que nous sommes devenus.

Elle dira que je ne la désire plus.

Elle reste là à attendre comme une huître ouverte.

Et lorsque je l'approche, elle n'a d'attention
que pour les travaux encore à faire, par-ci, par-là, ou ailleurs.

Et nous restons toujours à côté du sujet.

Tout simplement du fait d'être devenu un vieux couple qui a pris
l'habitude de trop bien travailler ensemble en se privant de la jouissance.

Je le répète ici: le sexe ne se marie pas.

Nous en sommes un bon exemple.

Quoi faire d'autre?

Il est bien évident que je cherche ailleurs.

Avant, les gens mourraient à 40 ans,
à l'âge où ils en finissaient avec leur portée de petits.

Aujourd'hui, nous en survivons.

Et, en moyenne, pour un autre 40 ans
qu'il nous faut désormais réaménager.

Il nous faut désormais trouver une autre manière de faire.

27 novembre 1997

58 ans.

À 16 ans, il me fallait me masturber 6 fois par jour pour me calmer.
Aujourd'hui, une fois suffit.
Quelle épouvantable pression c'était alors!
Il y a 10 ans, c'était encore 2 fois par jour.
J'ai sans doute fini ma crise.

11 juin 2000

60 ans.

Je me suis dit: il est heureux l'homme qui attire cette femme.
Mais elle vit seule avec son chien dans son triplex.
Nous étions convoqués comme candidats jurés
dans des causes de meurtres.
J'ai l'âge d'être son père.
Elle a l'âge d'être ma fille (37 ans).
Elle aime la marche et la pensée.
Dernier emballement dans l'apartheid blanc.
Depuis 1995, je me masturbe tous les jours dans la bêtise de l'illusoire.
Dans l'exploitation de la frustration par la misère.
Voilà donc ce que je cherchais au bout de toutes ces marches!
Mireille a cru qu'on retrouverait identique la terre abandonnée.
Elle sait pourtant que les vinaigriers mangent le champ délaissé.
Et je n'ai plus le goût avec elle de défricher.
Car c'est la passion seule qui nous aide à nous régénérer.
Elle s'était si facilement contentée d'amitié avec l'homosexuel André.
C'est ce mythe qui est le sien.
Vivre asexuée avec un homme lettré.
Je ne trouvais jusqu'ici que des femmes sans échos
m'enfermant dans le pire.
Le sexe n'est rien lorsqu'il se réduit à son anatomie.

De plus, je n'en peux plus des fêtes à répétition
dans les défauts de famille.

La mienne.

La sienne.

Je la pousse seule vers d'autres habitudes.

Un jardin fleuri à la campagne et Marie-Françoise,
son amie de toujours, qui s'y trouve près.

J'en ai assez de vivre en continuelle agressivité.

Frustré contre tout.

Comme si c'était ma faute d'être malheureux.

Je savais pourtant, jeune, que ce n'était pas *ça* que je cherchais!

Allongés tous les soirs comme des morts devant la télévision.

Le devoir de reprendre le tricot à la maille sautée.

Cela m'apparaît clair que je ne peux plus continuer.

Et si ce n'était qu'une chimère, elle m'apprend que vaudra toujours mieux
ce monastère de soir d'automne, comme ce soir, où j'écris seul
ces lignes sur un banc du hall de la Place Desjardins.

Je refuse de mourir comme Tolstoï,
sur un banc public cherchant à fuir les siens.

Je dois reprendre ma maison.

C'est toute ma liberté de jeunesse qui me revient.

Après les folies accomplies.

30 septembre 2002



61 ans.

Seul.

Sous le tunnel Moreau/Ontario.

Je me sens libre comme au séminaire de Saint-Jean
lorsque j'avais ma permission d'aller seul en ville, errer.

Il fallait toujours un prétexte.

Moi, je ne voulais qu'aller m'acheter une revue de cul.

J'allais ensuite me masturber, près d'un tunnel, avec ma revue
que je devais ensuite jeter avant de revenir chez les moines.

Le plaisir de se masturber tranquille.

Pour mes besoins, contre le refus, j'aime désobéir.

21 avril 2003

Le fait que Mireille se retire 3 jours semaine à sa campagne
me permet peut-être suffisamment de solitude, laissant place aussi
à mes débordements masturbatoires
pour compenser notre échec de couple.

Elle essaie de ne pas trop m'encombrer
et marche pour ainsi dire sur la pointe des pieds.

Mais il a fallu que je l'y pousse.

Que demander de mieux à quelqu'un.

Je ne vois aucun autre rapprochement possible avec quiconque.

Je me berce, observant dans le reflet des choses,
l'impossible réconciliation.

Au fond, nous sommes à refaire, en chemin inversé,
les premières années de notre rencontre.

Nous nous voyions alors 2 jours semaine.

Une préparation, de toute façon, à ce que la mort frappe
et nous laisse seuls.

Il est plus reposant d'être seul parce qu'être à deux
oblige à vivre en mode incessant de traduction.

18 août 2003

62 ans.

Je ne suis ni homosexuel, ni hétérosexuel, mais autosexuel.
Moine masturbateur.

Personne, jamais, ne m'a fait jouir mieux que moi.
Alors pourquoi toujours courir après les autres comme le font les autres.
Qu'aurais-je encore à faire là, sinon quelques distractions de parcours.

17 mars 2004

Je dois reconnaître que la masturbation fut pour moi une école.
J'y ai appris à jouir.
Ce que la morale apprise me défendait.
Il me faut maintenant apprendre le raffinement.

5 juillet 2004

La nouvelle blonde d'Alex le fait repeindre partout,
le bureau deviendra la salle à dîner, et vlan et vlan
l'ordre nouveau est arrivé!
La chinoise aime le bleu.
L'amour est un grand dérangement.
C'est vrai qu'en vieillissant les changements deviennent moins faciles.
Les grands changements surtout.
La vieillesse aime la répétition.
C'est toute notre identité qui repose sur l'illusion d'autrui.
Comme si autrui nous signifiait.
En vieillissant, le goût d'autrui diminue
et avec lui le goût de l'éclatante nouveauté.
La vieillesse aime le calme plat des fins de route.
À mon âge, aucune relation ne sera jamais aussi enflammée,
rien n'ira jamais très loin.
Aussi bien dire que tout est fini.
La difficulté d'apprendre à se retirer.
Ce n'est pas moi qu'autrui recherchait,
mais une image sociale à partir de ce que je lui offrais.
Maintenant, je n'intéresse plus personne.

La dure évidence de la vieillesse.

À l'époque, on m'aimait pour me faire accepter quelque chose d'autre qui me détruisait.

Le *journalisme* de Lise.

La *famille* de Monique.

Mais à l'époque je croyais encore
que quelqu'un pouvait tomber en amour avec moi.

Il y a comme quelque chose qui s'est brisé.

J'ai vu à quel point même tous mes rêves masturbatoires étaient faux.

Hors de la réalité.

Comme une petite séquence d'un vieux film se répétant en boucle.

Avant, j'avais encore l'illusion que quelque chose pouvait arriver.

Il me reste le souvenir de quelques aventures
que je ressasse comme un vieux film cochon.

Si j'avais su, jeune, éviter cette route!

Mais même là, le dieu des chrétiens veillait à me barrer la route vers moi.

Là encore il fallait que je passe par autrui.

15 juillet 2004

Devant une photographie de ma maison vue de l'étang du parc,
j'ai vu soudain l'herbe se transformer en un champ de cannabis
comme un grand trait vert sous la grisaille des maisons.

Le bonheur.

C'est ainsi que l'onaniste transpose sa sexualité en un fantasme irréalisable
et qui ne trouve à s'apaiser que dans l'exercice musculaire
de sa masturbation.

20 août 2004



Ma normalité.

À 9 ans, je ne savais pas encore ce que je faisais,
mais cela éveillait en moi un désir de répétition.

C'était venu par hasard, sans doute d'une pollution nocturne
venant au même moment que je m'éveillais
en me frottant le sexe bandé contre le matelas du lit.
Je répétais le geste accompagné de rêveries amoureuses
encore naïves et très gentilles.

Au début, je ne m'en suis pas fait un cas de conscience particulier.
Je ne savais dire ce que je faisais.

Je n'accusais en confession que les pensées amoureuses qui me venaient
alors et qui étaient, dans ma religion, clairement classifiées vilaines.

Un seul jour sans me masturber suffit bientôt à me rendre nerveux
et comme atteint de fièvre m'empêchant de m'endormir.

L'onanisme me laissait dans un sommeil immédiat et bienheureux.

La réalité avec une femme, par la suite,
ne me donna jamais la même satisfaction,
celle de mes rêveries parfaitement orchestrées à mon but d'éjaculer.
Mes rêveries de dominateur jouissant de multiples fellations
sont peu à peu devenues mon bonheur sexuel.

Plus la dévotion et l'humilité de mes suceuses se manifestent,
plus forte est ma jouissance.

Un énorme besoin de reconnaissance et de valorisation de moi s'exprime,
pour ainsi dire, par tous les bouts.

Une opposition radicale au matriarcat antisexuel de ma mère
et de sa génération.

Mais aussi un énorme complexe d'infériorité par rapport à la féminité
castratrice que je devais affronter, par rapport à la super puissance macho
que l'on exigeait des hommes, et que je n'avais pas.

Peut-être avais-je été trop impressionné par ces grandes filles mes cousines
(Francine et Yvane, «grandes» parce que j'étais alors «petit»...)
finalement entrées en religion.

Et surtout par Denise, autre cousine en religion.

Toutes, elles m'avaient, sans le savoir,
indiqué la voie de ce qui serait ma normalité.

Je n'avais droit chez elles qu'à être le bon petit *Van-van*,
jamais le fier galant.

Il est vrai que j'étais bien avec mes écureuils, mon lapin et mon canard.
Mais la sexualité m'obligeait à sortir de mon jardin.

J'avais soudain besoin de sexe, et on me bloquait la route.

Peut-être aussi avais-je été humilié par mon physique plutôt minuscule,
presque féminin.

Un jour des filles s'étaient moquées de «mes bras d'infirme...»

(Depuis je n'ai jamais voulu porter de chemise à manches courtes).

Cette peur de la moquerie fut peut-être mon plus grand blocage, et de là
mon besoin extrême de dominer pour montrer, moi aussi, mes capacités.

Je craignais mon incapacité d'être un mâle à la hauteur.

Mais il était interdit de ne pas *respecter* les femmes.

Mais je n'étais pas homosexuel pour autant.

J'avais de grands besoins et ne rencontrais personne.

Ce n'est que lorsque j'eus la chance de rencontrer Monique dont
les exigences sexuelles étaient considérables et qui se laissait terriblement
dominer que je me sentis enfin avec elle presque aussi bien qu'avec moi.

Mais, même elle, en me quittant, me reprochait,

en plus d'être alcoolique et autoritaire, de ne plus la «fourrer».

J'étais pour ainsi dire déjà perdu en moi.

La crainte de me faire *piéger* à engrosser m'a toujours paralysé.

Il m'a toujours été désagréable de sortir d'urgence du vagin
me méfiant de l'étourderie des femmes à prendre «leur» pilule.

Puis, peu à peu, je me suis lassé de leur vagin, tout simplement.

Mais malgré tout j'aurais besoin d'une femme qui me suce tous les jours.

Et je n'ai pas les moyens de me payer celles qui se déplacent chez vous
pour vous tirer, à tous points de vue, les vers du nez.

L'auto-érotisme fut et demeure donc mon premier
et sans doute dernier chemin.

La vieillesse est comme une chute dans un temps qui s'accélère.
Écrire mon JOURNAL est mon éternité réelle, ici et maintenant.
Un jeu.

Ma façon de finir en un bouquet séché quelque part.

L'irréaliste poussée de survie!

Je me récompense régulièrement, quatre ou cinq fois par jour,
en cannabis, en masturbations, et voilà que je m'offre un gâteau!

La nature est plus tolérante que nos morales.

La perversité y est fonctionnelle.

20 septembre 2004



65 ANS.

L'amour fou n'existe qu'envers des fantasmes,
des dénominateurs communs.

Des archétypes. Des déguisements.

Mes crises masturbatoires relèvent ainsi d'une forme de maladie mentale
qu'il me faut maintenant affronter.

Un délire obsessionnel.

Et dans ce délire, autrui jamais n'est vrai.

Mais il y a risque de méprise dans le désir de prolongation du plaisir
que cela me cause.

Par plus de 30 fois, j'ai succombé.

J'espère cette fois réussir à continuer seul ma route.

6 février 2007

Il semble y avoir, dans toutes les littératures,
un certain mépris pour la sexualité des vieillards.

Mais la sexualité ne s'arrête pas d'un coup!

Surtout lors des belles soirées chaudes de l'été...

Il y a comme nécessité d'une décélération.

Les phantasmes reviennent par vagues.

Et puis la raison (le souvenir de tous les inconvénients) refait surface,
comme les débris flottants de tous les naufrages passés.

La réalité refait surface.

Je me souviens d'elles, d'elles toutes, l'une après l'autre,

j'énumère les inconvénients. Je me refroidis.

Car ce ne sont que les plus beaux moments tirés de leur contexte,
qui nous énervent.

Et puis l'on remet sa queue dans sa culotte.

Avant de repartir bredouille. Avec soi, bien en poche.

Ce qui ne m'empêche pas, tous les soirs, avant de m'endormir,
de me masturber.

Alors c'est la foire! la foire aux illusions...

Comme un verre que l'on renverse avec l'éjaculation.

4 juin 2007

J'ai passé la semaine à me masturber comme un cochon.
En bandant dans la bouche rêvée de Linda.
Lui léchant la vulve.
Grande fille nue entre mes mains.
Grande fille docile.
Une puissante fabulation.
Comme je les ai toujours eus au début d'un amour neuf.
Mais soudain j'y pense!
À mon âge...
Comme si elle me désirait encore...
Je dois revenir sur terre.
Oui, je dois avoir rêvé autour d'une simple rencontre.

21 septembre 2007

Apprendre à se caresser soi-même.
La masturbation en fait partie.
Mais davantage.
Se caresser les mains.
Se caresser comme quelqu'un d'autre qu'on aime bien.
C'est dans la banalité que nous vivons notre vie.
Apprendre à vivre d'une banalité à une autre,
d'une récompense à une autre, d'une caresse à une autre.
Car il n'y a rien d'autre.

7 décembre 2007

66 ans.

Il y a 57 ans que je me masturbe.

Depuis l'âge de 9 ans.

Ce fut la constante, pour ne pas dire l'amour de ma vie.

Il faut apprendre à vivre avec ses perversions.

Il faut apprendre à survivre avec ses malformations.

6 janvier 2008

Depuis hier, je suis bandé.

Je me suis levé, hier, avec l'espoir de retrouver une femme genre ancienne hippie qui quête et se prostitue depuis 20 ans dans le quartier et que j'ai toujours un peu désiré abuser.

Étrange hasard, à la fin de l'après-midi, n'y pensant plus, me voilà interpellé par elle.

Elle suce pour \$20, ne boit pas, mais demande qu'on lui fournisse un *joint*.

La chose m'a fortement tentée.

Mais son aspect trop dégingandé m'a fait hésiter à l'amener chez moi.

Je lui ai dit que je n'étais pas en forme.

Je lui ai donné \$5, histoire de me la mettre en bienveillance pour une prochaine fois.

L'idée de lui bander dans la bouche m'énerve.

Je me souviens de ma première maîtresse qui, à la fin de notre relation, me suçait de plus en plus et de plus en plus longtemps.

Ce côté animal et soumis des femmes sans scolarité.

Quand la testostérone embarque, le cerveau ne marche plus, disait une prostituée.

Ce matin, après une nuit de masturbations, je me calme.

Je lis L'UTILITARISME de John Stuart Mill sur mon balcon...

Il est évident que je suis bien, seul.

Mais la tentation est là.

23 juin 2008



C'est qu'il me faut le régler ce conflit qui me ravage depuis 50 ans!

Depuis des années, je me masturbe en fabulant comme un fou.

En abusant en rêve de femmes que je rêve de soumettre.

Cette fois, la réalité est là, abordable, à côté du rêve.

Je dois résoudre l'équation.

J'ai fait un tableau des risques et avantages...

Elle n'a aucune référence sinon que je la fabule; risque de maladies, de vol; risque d'être vu et ridiculisé par mes locataires et voisins.

Et je sais par mes expériences antérieures avec une dizaine de prostituées que le plaisir qu'elles donnent est toujours très très insatisfaisant.

Je relis mon JOURNAL du 18 mars 1959.

*Depuis toujours je rêve d'aller chercher ma femme
dans les quartiers de prostitution.*

*Je rêve à une fille qui ne se plaît pas en ce milieu, qui a hâte d'en sortir,
qui veut sans pouvoir, mais que moi j'affranchirai.*

Projet hypocrite de chrétien bandé!

Aller gentiment convertir des prostituées...

La prostituée, comme le clochard, est un problème structurel de notre société qui ne peut se régler que par des restructurations sociales.

Et mes problèmes sexuels ne se régleront surtout pas là.

24 juin 2008

C'est le désir qui me rend heureux de vivre.

J'essaie de me contenir.

De ne plus me masturber le jour.

De me garder pour avant de m'endormir.

Une pipée de cannabis, suivie d'une forte masturbation,
donne un sommeil profond.

16 juillet 2008

Je souffre de NYMPHOMANIE,
exagération des besoins sexuels chez la femme disent les dictionnaires.
À un certain niveau d'émotions contraignantes,
le mécanisme compensateur de mon érection s'enclenche.
L'éjaculation huile pour ainsi dire mes grincements.
Les chutes de l'alcoolique repentant étaient identiques.
Et la vie continue.
Jusqu'à la prochaine mise en tension.
J'ai compensé l'alcool par le cannabis.
Mais par quoi compenser une masturbation...

19 octobre 2008

Ce n'est pas l'amour que nous cherchons, mais l'orgasme et la distraction.
Qui donc cherche à aimer quelqu'un?
Sinon lorsque cela nous advient par compassion,
et quelques autres exceptions.
Soit.
C'est donc à moi de me ressaisir lorsque je lyre.
C'est donc à moi de me masturber, ou mieux si je peux,
et de me distraire pour me remettre au diapason.

16 novembre 2008

67 ans.

Ah que le sexe me lâche!

J'aimerais retrouver le monde de mes 8 ans,
d'avant l'éclosion de ma sexualité.

Actuellement, disons-le, l'envie d'éjaculer me prend
comme une forte envie de pisser ou de chier.

Ni plus ni moins.

Un fort besoin physique urgent.

Sans aucune affectivité.

Sans aucun goût de relations avec autrui.

12 janvier 2009

Il m'est relativement facile aujourd'hui de me moraliser sexuellement.

Jeune, j'étais tellement sexué que je n'arrêtais pas de bander, partout.

Il m'arrivait d'éjaculer malgré moi sur la rue.

Je n'aimais pas porter de pantalons pâles qui montraient alors
la grosse tâche mouillée que je venais de faire en éjaculant.

Aujourd'hui, il m'arrive encore, parfois, de bander malgré moi.

Surtout le matin.

Mais la chose est épisodique et ne laisse rien voir.

Il m'est évident que la morale ne peut être la même à 20, à 40 et à 60 ans.

À moins d'être contraignant.

Ce qui peut être un manque de respect de soi.

10 mars 2009



Viendrais-je à bout de mes masturbations!
C'est comme d'arrêter de boire pour un alcoolique.
Faire glisser lentement la sexualité dans la sensualité.
Allonger la caresse masturbatoire dans une caresse de tout le corps.
Par étirements.
Par frottages.
Par bercements de tout le corps.
J'y arriverai peut-être.
Peu à peu.
Jeune, je n'aurais pu.
La moindre sensualité s'exaspérait aussitôt en sexualité
qu'il me fallait satisfaire même par des loufoqueries.
J'y arriverai peut-être par une prise continuelle de conscience
de l'impertinence des fantasmes qui me font bander.
Car tout cela est faux.
Et compensatoire à mes incapacités.

19 mars 2009

C'est le printemps. Et pourtant...
C'est comme si ma sexualité n'était pas au rendez-vous cette année.
J'ai un regard utilitaire sur le corps des femmes.
Qu'irais-je faire avec mon sexe dans le vagin d'une femme.
Que je n'ai d'ailleurs jamais préféré:
trop large, glissant, comme une molle poignée de main.
Je ne comprends pas non plus que j'aie pris tant de plaisir
à les fourrer dans la bouche.
C'est comme si je ne comprenais plus aujourd'hui
mon besoin de les dominer.
Ma sexualité rentre dans le rang.
Oui, j'ai longtemps aimé par-dessus tout
bander dans la bouche des femmes.
Je sais aujourd'hui qu'elles m'en méprisaient.
Et je reste là comme en froid avec mes passions.

24 avril 2009

Il ne faut pas me leurrer.
Ce sont les montées de spermes, lors des chaleurs d'été, qui me font lyrer.
Le besoin pleurnichard d'aller me coller sur autrui.
Mais tout se calme avec une bonne masturbation.
Mirage somatique donc.

7 juin 2009

Lorsque je suis en société, je vois des hommes.
Mais je ne les vois jamais nus.
Ils n'existent pas sexuellement pour moi.
Je suis libre d'eux.
J'aimerais qu'il en soit ainsi des femmes.
Après 60 ans d'obsession et de masturbation sur fond de rêveries
hétérosexuelles, j'aimerais pouvoir enfin jouir autrement de moi.
La pornographie est essentiellement une croyance.
Et peut-être l'une des dernières à atteindre la laïcité.
Car ce n'est pas sur l'autre que je bande.
Mais sur l'image que je me fais de l'autre.
Il n'y a là que ce que j'y fabule.
Pourquoi ne banderais-je pas sur la beauté des fleurs de mon jardin?
Ou sur toute autre chose.
Comme le 12 octobre 1967,
j'ai bandé avec satisfaction devant une simple enveloppe de soupe.
La liaison de l'érection avec l'image d'une femelle
me semble culturellement apprise.
Comme celle de l'homosexuel.
Comme celle du pédophile.
Comme celle des autres pervers.
À toutes les fois qu'une femme m'excite, si je la regarde bien,
si je la décortique, je ne vois rien là de sexuel.
Le sexe pue.
Je vois de moins en moins ce que j'irais refaire là.

Mais je bande encore sur l'idée que je me fais d'un moi dominant.
Parce que partout où je vais, la publicité me harcèle.
Partout des femmes nues me regardent et m'interpellent.
J'ai alors comme un besoin violent de les dompter.
Le mythe pornographique de la femme
est devenu une plaie de la société athée occidentale.
Contre quoi les tarés religieux des autres pays s'indignent avec raison.
Mais sans peut-être en comprendre la portée historique
dont nous ne semblons pas pouvoir sortir.

30 juillet 2009

Les colères de Cioran me font penser à mes crises masturbatoires.
Du délire.
Des crises de folie.
Un déséquilibre hormonal.
Car tout cela n'a rien à voir avec la réalité d'autrui.
Sinon qu'autrui peut devenir déclencheur.
Cioran n'avait pas les nerfs de ses ambitions dictatoriales.
Je n'ai pas le physique d'un séducteur.
Malheureusement l'image des écrivains se rapproche ainsi souvent
de celle des impuissants.
Il me devient clair aussi qu'il me faut cesser de m'agripper au sexe
comme si je pouvais *m'y réussir*.
Ce fut l'erreur de ma vie.
Passer à côté du physique de l'emploi.
J'ai le corps d'un anachorète.
Et non la force de frappe d'un bouc de reproduction.
Ah! si je pouvais retrouver le regard de mes 8 ans.
D'avant ma sexualité.
Et sans la mythologie chrétienne.
Oui, si je pouvais recommencer là ma vie!

18 août 2009

Mais il faut continuer la route.
Avec les bagages que l'on s'est faits.
Oui, j'ai peur de devenir un vieux que le cul ne travaille plus.
J'ai peur de tomber en panne de désirs.
Car le bonheur est mêlé de désirs et même de perversions.
Pour retrouver son équilibre,
Cioran avait besoin de rêver de casser des gueules.
J'agenouille des femmes devant moi
et je les veux qui me sucent avec amour.
Donc problèmes mutuels de reconnaissance sociale de soi.
Et façon symbolique d'y compenser.
Mais folies quand même.

19 août 2009

Problème.
À la caisse d'un magasin, une femme d'une cinquantaine d'années
devant moi, mince, un peu ridée, mais encore bandante.
Je ne la connais pas.
Elle me rappelle, par son style, Rita, jeune.
Mais en quelques secondes,
je me sens comme pouvant être familier avec elle.
En quelques secondes, je me construis une image d'elle
sans aucune vérification, je lui colle un masque qui m'énerve.
J'avais eu vision semblable avec Diane, en 2002.
Elle m'était apparue comme un *remake* de Monique.
J'avais retrouvé d'un coup comme l'habitude de pouvoir l'enlacer.
Je bande donc sur des ressemblances
qui m'ont déjà apprivoisé par le passé.
Mais, en vieillissant, j'ai acquis un certain contrôle sur moi.
J'ai donc regardé s'éloigner mon inconnue malgré un certain goût
de la suivre, de me tenir prêt,
de causer l'accident de la première rencontre. Et puis non!
Il m'est de plus en plus évident que j'ai toujours fabulé les femmes.
Je l'ai donc regardé partir *pour la dernière fois*
avec l'image que j'ai eue d'elle.

Cause du problème.

Exceptionnellement, je ne me suis pas masturbé hier.

La pression sexuelle recommence déjà à monter.

Et c'est ainsi.

Depuis toujours: ainsi.

D'autre part.

Il faut noter que dans la vie d'un couple,
la sexualité ne représente quasiment rien.

Qui donc fait plus que 2 ou 3 heures par semaine d'exercices de cul
à deux?

Mais c'est l'élément fondateur du couple.

Il y a là un étrange déséquilibre des valeurs.

Pourquoi avons-nous donné autant d'importance à si peu.

Sinon à cause d'affreux interdits

qui rendent encore la sexualité d'aujourd'hui insupportable.

Nous avons magnifié le sexe.

Alors qu'il n'y avait rien là d'autre que le spasme épisodique d'un cul
qu'on aurait dû laisser faire au lieu de lui imposer dès le départ
la sentence du mariage.

Les lois ne doivent exister que pour la protection de l'enfant.

11 octobre 2009

Mais j'avoue que c'est épouvantable!

J'ai une périodicité sexuelle qui, lorsqu'elle me vient, me submerge.

Il m'est impossible d'être *pessimiste* avec un tel sexe entre les jambes!
et qui bande! et qui bande encore!

La vie m'est quelques fois une frénésie furieuse.

Épouvantable parfois.

12 octobre 2009

Nous existons dans ce qu'il conviendrait d'appeler un *système*.
D'autres jadis disaient *Nature*.
D'autres dirent *Dieu*.
Mais l'appellation *système*
a l'avantage de n'être ni religieuse, ni anthropomorphique.
Dans un *système* qui fonctionne indépendamment de nous
depuis des millénaires.
Et que nous sommes totalement incapables d'influencer.
Lorsque je me masturbe, le système ne sait pas que je triche.
Je fais l'effort comme pour me reproduire.
Ce qui semble suffire.
Le péché n'est pas d'éjaculer.
Le remords chrétien était un remords factice.
Le système veut que j'éjacule et tout s'arrête là.
C'est en autant que je triche
que je peux m'inventer une existence pour moi.
Et c'est peut-être le sens de notre Histoire
que de nous échapper progressivement de ce qui nous tue.

1 décembre 2009

68 ans.

Ma sexualité est tordue.

Dès le départ, ma sexualité fut malsaine.

J'étais corrompu par les préjugés chrétiens contre le sexe.

On ne se remet pas d'une malformation de jeunesse.

Je dois continuer à vivre avec mon passé.

La sexualité tendre et heureuse n'était pas de notre éducation.

Nous avons la sexualité violente et dominante
de ceux qui ont la culpabilité de l'exercer.

De toute façon, on ne bande que sur des fantasmes.

L'autre n'est qu'un prétexte et qui avait le malheur de passer par-là.

7 janvier 2010

Nous n'aimons quelqu'un – (jamais pour lui-même) –
que par rapport à quelque chose d'autre.

De sorte que le temps passant, les événements changeant,
nous nous retrouvons un jour désorientés

devant les restes d'un amour passé
qui ne retrouve plus ses liens historiques,
ces quelques choses ayant disparues.

Si nous pouvions retourner dans le passé,
nous ne pourrions plus aimer ce qu'alors nous avons historiquement aimé.
C'est parce que nous étions tels que nous aimions un tel ou une telle
et d'une telle façon.

Le sexe a ceci de terrible qu'il est le nerf central par où tout peut être lié.
Je ne suis jamais *si pris à cœur* que par mon cul.

12 janvier 2010

Je vis dans une société basée sur des relations d'affaires.

Donc encore principalement basée sur mes relations avec des hommes.

Mon plombier, mon électricien, mon médecin, mon notaire,
bien que mon *avocate*.

Ce qui caractérise les relations d'affaires

est la complémentarité de chacun, l'extrême spécialisation,

et l'unique présence à l'incitatif de l'argent.

Y a-t-il un homme avec qui je peux ou veux parler plus qu'avec un autre.

À peine.

Donc entre tous ces hommes et moi, il n'y a aucune amitié,

et nous n'en souffrons pas.

Mais lorsque je vois une femme, je fantasme aussitôt.

D'où me vient ce besoin de coller sur elles en lyrant, de m'enticher d'elles.

Le sentiment de solitude ne serait qu'un symptôme d'un problème sexuel.

Et, à mon âge, ne trouvant plus, je fantasme d'autant plus.

Donc je suis seul dans la sexualité que j'éprouve pour les femmes.

Mon fantasme se résout en masturbations sur une certaine idée,

sur une fantasmagorie que je me fais à partir d'autrui,

qui n'est jamais un homme, mais qui n'est femme que d'apparence.

Car tout me porte à croire que je n'aime réellement

ni les hommes, ni les femmes.

Et tout mon sentiment de solitude viendrait du fait que je bande encore

sur des femmes malgré le fait que je ne peux ou ne veux plus les atteindre.

Mais.

De la nécessité des fantasmes dans nos relations sociales.

Les relations avec autrui oscillant entre les fantasmes et les altercations.

Lorsque les deux se rapprochent, il y a amour.

Lorsqu'elles s'éloignent, il y a risque d'aliénation.

Quoique je me dise seul, je ne suis jamais seul.

Alors d'où vient la profonde nostalgie que j'ai.

Ce n'est pas d'une société d'affaires dont j'ai la nostalgie puisque j'y vis tous les jours, mais d'une société amoureuse, et amoureuse de moi.

Lorsque j'appelle à l'amour,

c'est le contact de deux corps qui peut-être d'abord me manque.

Je ne suis jamais seul.

Chaque jour je vais dans une épicerie, une librairie, une pharmacie.

Je m'arrête à la Grande Bibliothèque, à la banque.

Enfin j'erre sur la rue, dans la foule quotidienne.

Sans parler des gens des services que je ne rencontre généralement pas, mais dont dépend mon confort: eau, électricité, gaz, tout-à-l'égout.

Sans parler de mes locataires qui nécessairement me saluent.

Je vais donc toujours au milieu des gens,

poursuivant mes activités comme eux poursuivent les leurs.

Je ne suis pas seul.

Je rencontre chaque jour des gens du quartier que je connais un peu, ou simplement de vue.

Mais qui ne me demandent jamais comment je vais, moi.

Et c'est peut-être là que je me sens seul.

Je voudrais qu'on s'intéresse à moi.

Mais qu'est-ce à dire?

Ce n'est pas d'eux que je veux.

Je me définis mal ce que je veux.

C'est comme un relent infantile, un besoin d'être aimé d'une mère, le goût d'être encore l'enfant absolument confiant, le fantasme du retour au ventre maternel.

Mais qu'est-ce à dire?

Puisque je n'ai pas besoin d'approbations et que je sais que l'autre depuis toujours m'encombre très tôt de sa présence.

Puisque l'autre incite nécessairement au mensonge.

Je me demande soudain si tout sentiment de solitude n'est tout simplement pas un rappel violent du cul, de l'instinct de reproduction.

Mais l'expérience passée du sexe me dit que le sexe brut, sans projet, ne résout rien, nécessitant aussitôt trop d'accommodements raisonnables.

Et l'expérience m'a aussi appris que l'autre en réalité n'est le plus souvent qu'un frein à la satisfaction de ma perversité.

Lorsque j'ai partagé mon lit avec une femme,
lorsque je me suis entiché d'une femme,
mon besoin de fantasmer se résorbait,
mais sans pourtant complètement disparaître,
comme mis en veilleuse par la satisfaction du moment.

Un besoin frustré fantasme de façon extrême.

Le simple besoin d'être aimé devient un besoin d'être adulé.

En fait, avoir du sexe avec une femme, ou peu importe,
m'a-t-il jamais intéressé?

J'avais découvert seul le sexe et je m'en étais bien amusé.

Je n'avais pas vraiment le goût d'y aller dans le dur combat de coqs
pour la conquête des femmes.

Je me masturbais peut-être avec la satisfaction de rester chez moi.

J'éprouvais trop l'humiliation d'être laid.

Mais que désire mon désir?

Il y a en nous comme un appel à un Dieu, à un Mythe, à l'Amour,
ou comment dire ce besoin viscéral qui nous fait parfois crier
que nous sommes seuls.

Mais peut-être est-ce tout simplement un appel à quelque chose
qui durerait plus que nous, un rappel en nous de l'instinct
de nous reproduire pour nous conserver.

Qu'y a-t-il de commun entre prier la Vierge Marie
comme je le faisais à 15 ans,

et enlacer en rêve une femme pornographique.

Qu'y a-t-il de commun entre ces deux fantasmes?

Ni l'une ni l'autre n'existe.

Je ne prie plus la première parce que je n'y crois plus.

Mais je me masturbe encore en rêvant de la deuxième
parce que je pourrais encore la rencontrer...

Je me masturbe donc avec ça .

Mais qu'est-ce qu'un fantasme.
Il faudrait bien le définir.
Le fantasme est rêve de fusion.
Le réel, altercation.
Lorsque je m'imagine une femme qui m'est pornographique,
elle prend aussitôt un visage amoureux de moi.
Il n'y a que moi pour elle.
Elle est la satisfaction absolue de mon désir.
Mon fantasme n'est jamais une femme en particulier.
Le fantasme prend d'abord un visage
(celui d'une inconnue croisée sur la rue, d'une voisine,
d'une ancienne maîtresse), mais ce visage devient soudain un autre,
puis un autre si le désir d'abuser m'en dit.
Le fantasme ne parle jamais de lui,
sinon pour émettre des banalités qui ne servent qu'à m'accentuer.
Et tout ce que j'en attends se fait à l'instant même.
Il est ce que je veux, au moment où je le veux,
et pour le temps que je veux.
Lorsque je parlais à un Dieu, je croyais qu'il m'entendait.
Mon sentiment de ne plus être seul était un fantasme.
Lorsque j'écris, je crois à la même chose, et de la même manière.
Je crois que quelqu'un me lit, et m'entend.
Ainsi en est-il avec mes fantasmes pornographiques.
Autrement, pour ne pas être ou me sentir seul,
ne reste que le recours brutal à la pratique d'autrui,
à l'altercation avec autrui.
Toute présence d'autrui, par la distraction qu'elle occasionne,
occulte le sentiment de solitude.
Nous sommes momentanément distraits par l'altercation obligatoire
qu'est la rencontre réelle avec autrui.
Mais il n'y a là ni amour, ni rédemption de ma solitude.
Je *suis* solitude.



Mais l'écriture demeure pour moi un dernier espoir du lien social,
chaque solitude écrivant pour ainsi dire aux autres, en réseau post-mortem,
dans une société où l'on ne se parle pas,
et où nous ne sommes attentifs qu'à ceux qui nous servent,
ou qui pourraient nous servir.
La différence, entre le fou et moi, est que j'y fonctionne.
J'ajouterai l'importance de l'affection.
Et aussi de l'attachement d'une bête que l'on garde avec soi.
Bien sûr, je reste seul avec ma bête.
Mais la chaleur de son corps, et ce retour à moi qu'elle a toujours,
me réconfortent.

17 janvier 2010

Mais ma maison.
Qu'est donc ma maison dans mes relations avec autrui,
sinon une forteresse érigée contre autrui.
Contre les intempéries bien sûr,
mais contre autrui tout autant, et tout au long.
Mais il faut élargir la logique.
Notre éducation nous dit d'aimer autrui,
mais nous prépare à la compétition.
La chrétienté s'est servie de l'amour
pour édulcorer la haine foncière d'autrui qui nous caractérise.
Car l'autre, même en chrétienté, demeure une altercation.
Si je ne vaux pas la peine qu'on s'arrête longtemps à moi,
ainsi en est-il de l'autre pour moi.
Nous devons tous continuer notre chemin.
Et le chemin nous ramène tous au château fort.
À la maison que chacun érige pour lui-même contre tous les autres.
Alors pourquoi me plaindre au moment enfin où j'atteins ce que je veux.
Seul, et heureux de l'être.
Mais il me faut apprendre à me discipliner, à raisonner mes fantasmes.

23 janvier 2010



Elle était assise à côté de moi, et m'a demandé si je cherchais une femme.
Je lui ai répondu que belle comme elle était,
elle devait demander trop cher pour mes moyens.
Elle m'a répondu qu'elle passerait la nuit avec moi, pour \$50.
Je lui ai répliqué que j'étais intéressé, et que je serais de plus intéressé
à la revoir régulièrement si nous nous découvriions des intérêts.
Alors elle m'a répondu...
Et c'est comme ça que ça recommence! que je me remets à bander!
à fabuler! et à fabuler encore!
Mon doux Jésus...
J'en arrive à me demander si la fabulation
ne fait pas partie de notre mode de conscience.
Et peu importe laquelle, religieuse, pornographique ou autre.
Je me demande si notre fabulation n'est tout simplement pas l'expression
de notre désir de vivre.

6 février 2010

Le drame de ma vie est peut-être d'avoir été trop heureux
dans mon enfance.
J'ai vécu une relation trop étroite avec ma mère.
Pendant trois ans, je fus seul avec cette jeune femme,
j'étais tout pour elle, nous étions prisonniers l'un de l'autre
dans la solitude que nous partagions.
Avec ma mauvaise vue, et en fixant la photographie de 1944,
et le cannabis aidant, j'ai eu soudain l'impression
que les personnages de la photographie commençaient à bouger.
Que je pouvais soudain revenir dans ces premières années de ma vie,
oui remonter le temps comme on rentre chez soi!
me rasseoir à la table avec eux.
Car c'est cette mère-là que je recherche au bout de toutes mes routes!
C'est l'énormité de cette affection un jour portée sur moi
qui me hante effroyablement.

14 février 2010

Il y a en moi comme quelqu'un qui m'aime et qui me veut du bien.
Au début, je croyais que c'était Dieu.
Puis j'ai cherché du côté de la Vierge Marie.
Puis ce furent les rêves fous, de grandeur, de gloire, de conquête,
et il y avait toujours en moi quelqu'un que je cherchais à atteindre
et qui me chérissait.
Quelqu'un que je retrouve encore aujourd'hui
dans mes fantasmes qui sexuellement me sucent.
Il y a comme un accord entre nous, une longueur d'onde.

13 mars 2010

Je crois de moins en moins à l'influence de la volonté sur nos tendances.
J'ai vu, à la télévision, une femme internée entrer en crise de rage pendant
qu'elle en parlait disant justement qu'elle commençait à se contrôler.
J'ai l'impression que mes crises de rage sexuelles
ont commencé à diminuer.
Mais j'ai l'impression aussi d'avoir pris soudain un sérieux coup de vieux.
Je commence à avoir de la difficulté à marcher.

15 mars 2010

J'ai peut-être trouvé le moyen de venir à bout de ma chrétienté.
Dès qu'une fabulation m'arrive, je l'interroge.
Tout désir, toute rêverie doivent passer le test de l'interrogation.
Je constate rapidement que je déconne.
Alors j'essaie de regarder (comme en territoire ennemi),
au lieu que de me conter des histoires qui m'évitent de voir.
L'illogisme religieux préparait l'illogisme amoureux.
Notre civilisation occidentale est basée sur ces deux absurdités.
Aussi illogique de voir un dieu dans une hostie
que de voir l'amour dans un cul.
En ce sens, les fous ne sont que des versions exaltées de nous-mêmes.

3 avril 2010

Que je suis bien, seul! à vaguer à mes petites affaires,
à faire mes courses dans le quartier,
mes marches au hasard des lumières vertes.
Je me souviens tant et tant d'avoir eu à souffrir
de l'illusoire présence d'autrui! de l'encombrement d'autrui.
Oui, comme je suis bien seul! fortement intégré dans une société d'affaires
où je peux maintenir mon confort.
Délivré du laxisme de mon cul.
Délivré de mes condescendances intérieures.
Oui, à nouveau un autre printemps.

19 mai 2010

J'oublie à quel point d'être ce que je suis me rend heureux.

Je vois!

Oui, je vois encore avec mes yeux.

J'ai aussi l'impression de commencer à sortir de *la trappe à reproduction*.

C'est-à-dire de la domination du cul dans ma vie.

Lorsque des fantasmes sexuels me viennent,

ils sont aussitôt, et de plus en plus malgré moi, soumis à la question.

Je décompose l'impulsion.

Rien de raisonnable.

Comme une propension d'enthousiasme à vide.

Me défaire de toute sexualité.

Revenir à l'émerveillement de mes huit ans!

Mes fantasmes ne sont que la suite logique

des chimères religieuses de mon enfance.

Croire aux dieux, croire aux esprits, croire à leur puissance,

attendre d'eux, prépare le terrain de l'illogisme affectif.

Dans le concret de tous les jours,

la fabulation amoureuse continue le ravage divin.

20 juillet 2010

Me berçant sur mon balcon dans l'ensoleillement du matin.

Dans la satisfaction profonde de vivre seul depuis trois ans.

Respirant profondément le début d'accalmie de mes remous intérieurs.

Éprouvant de moins en moins le besoin affectif d'autrui.

Presque tout le mal que je me suis fait dans le passé m'est venu

de trop attendre d'autrui, des femmes surtout.

J'aurais dû ne jamais m'enticher.

Aller seul mon chemin.

Mais ce n'était sans doute pas possible.

2 août 2010

Enfants, nous n'apprenions pas à nous aimer.
Nous nous pratiquions ensemble à des jeux de ruse
les uns contre les autres.
Jouer à la cachette où tous se cachent contre un seul.
Jouer à la tag où celui qui est touché
doit à son tour essayer d'en toucher un autre.
Nous n'apprenions jamais à nous caresser.

7 septembre 2010

Oui, ce que je cherche encore au bout de mes marches, oui c'est le mythe!
Oui, je cherche, comme en rêve, à éjaculer!
C'est l'instinct de fourrer qui nous fait ainsi rôder.
Et c'est toujours plus fort d'abord que la raison.
Même à 68 ans.
Comme le chat cherche la chatte.
J'apprends, lentement, à transférer.
Regarder les rues, les gens, l'architecture.
Me regarder passer sans chercher à frôler personne.
Sans rêver à d'autres projets.

30 septembre 2010

Je croyais que la sexualité m'avait quitté,
que j'étais revenu à l'époque de mes 8 ans.
Et je me promenais dans la beauté de l'automne avec un tel soulagement!
avec une telle joie de m'être retrouvé!
que je m'en sentais comme sortant d'une cure de rajeunissement.
Mais non, ça recommence.
Ça recommence à gigoter dans ma culotte.
Mais je sais maintenant que je ne veux plus de femmes avec moi.
Le problème est en moi.
Cette pulsion furieuse du corps m'inondant de rêves masturbatoires
d'égoïste contrarié.

2 novembre 2010

La maison est prête pour l'hiver.
Le grand bien-être de rester seul avec moi.
Dans cette maison chaude qui m'a pris toute ma vie à refaire.
Un tel bonheur, après tant d'efforts, ne se partage pas.
Il est fait de 40 ans de misère.
Cette longue reprise de moi-même fut ma vie.
J'en jouie comme d'un mûrissement.
Le plaisir de fumer mon cannabis
en regardant l'automne flamber à nouveau à mes fenêtres.
Le plaisir d'être et de rester un vieux tranquille,
me berçant enfin seul dans mon coin.
Maintenant je *sais* qu'il n'y aura plus personne dans ma vie.
Avant, j'avais toujours comme une arrière pensée.
Maintenant je sais que cela ne m'intéresse plus.
La réalité est trop encombrante pour le peu de plaisirs que j'en retirerais.
Je sais aussi qu'aucun autre projet ne me concernera.
J'en suis, partout, à stopper les moteurs.
Laisser la barque atteindre d'elle-même le rivage.

5 novembre 2010

Yvan Mornard Éditeur.

Dépôt légal 2017:
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
ISBN 978-2-9814852-1-2